

Neuwiller-lès-Saverne
au fil du temps...



Les Éditions de Provence

Dépôt légal à parution : 4ème trimestre 2011

N° d'édition : 7466

ISBN 978-2-7466-4106-8

Impression Rectiligne

Réalisation :

Les Editions de Provence

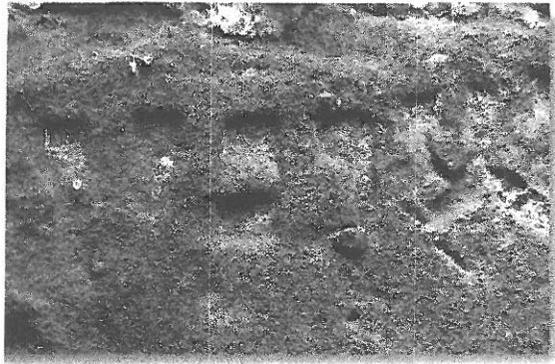
11bis, avenue Jean Giono

04300 Forcalquier

vivianemuller04@yahoo.fr

Les Editions de Provence - Forcalquier 2011

Toute reproduction des textes, des photos et des illustrations
est interdite sans l'autorisation des auteurs



Les Juifs à Neuwiller

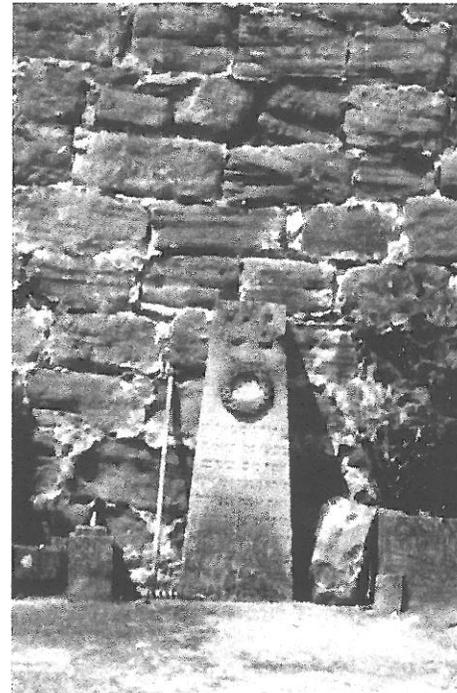
De la période d'installation jusqu'au XIX^e siècle : entre tolérance et exclusion. L'absence des juifs eût été étonnante, sachant que, contrairement à ce qu'on constate sur les cartes routières récentes, Neuwiller était non seulement reliée à Strasbourg, mais tout autant et même mieux à la métropole de l'Est, Metz, importante ville militaire et marchande, durant le Haut Moyen-Âge. Metz était connue pour les bonnes relations entre les communautés religieuses. Un des évêques portait le nom juif de Simon, probablement un converti, un quasi-contemporain de saint Adelphe. Un concile réuni à Metz en 888 estima que chrétiens et juifs allaient trop loin dans les relations de bon voisinage quand ils s'invitaient réciproquement lors des fêtes. Il interdit aux chrétiens de manger à la table des juifs. Triste succès de telles interventions : l'exécution de 22 juifs en 1096, lors de la première croisade. Un couvent tel que celui de Neuwiller correspondait à l'époque à une très grande entreprise et permettait d'as-

surer un revenu à plus d'une centaine de familles : des serfs cultivaient les champs, d'autres travaillaient dans les carrières et comme maçons, avec la coopération de nombreux artisans de toutes sortes. Il fallait bien leur procurer ce qu'ils ne trouvaient pas sur place, ce qui était du ressort des juifs (petit commerce, colportage).

Une autre raison regrettable explique la présence des juifs près du couvent. Les nobles étaient souvent désargentés ; ils s'épuisaient en dépenses militaires et somptuaires. Les évêques, eux, étaient tentés de contraindre les juifs à se convertir ou de les éliminer en cas de refus. C'est ce qui eut lieu à Strasbourg en 1349, quand on brûla plus de 2000 juifs. De plus, les évêques étaient intégrés au monde féodal, ils ne faisaient pas seulement construire des cathédrales et des palais, mais leur activité diplomatique était souvent guerrière. Nobles et évêques se rabattaient donc sur les juifs et leur extorquaient des fonds par tous les moyens, avouables ou non. Ils considéraient que ces juifs, tout comme les serfs, leur appartenaient et constituaient des sources de revenus, comme l'illustrent ces exemples : l'empereur Rodolphe de Habsbourg, en 1279, fit cadeau à un vassal de tous les juifs de l'évêché de Strasbourg et de Mayence. En 1332, l'empereur Louis de Bavière donna un juif de Neuwiller en gage à un noble. En 1336, un seigneur de Lichtenberg reçut cent livres d'un juif de *Nuwilr*.

La même année, on apprend que les

juifs de Neuwiller disposaient d'une synagogue à l'intérieur de la ville, ce qui suppose la présence d'une vingtaine de familles. La même source parle de redevances qu'ils versaient habituellement. La présence juive à Neuwiller date donc au plus tard de 1250, comme pour Wissembourg, alors que pour Haguenau, Obernai et Rosheim, elle date de 1200.



Les juifs avaient constaté qu'après des couvents ils risquaient le moins d'être rançonnés et menacés. Les juifs de Neuwiller se servaient comme cimetière d'une bande de terrain large de deux à trois mètres entre le rempart et le fossé, sur 320 mètres

Vie religieuse



Stèle mortuaire juive adossée contre le rempart. En 1839, le baron de Reissenbach accepta une extension sur une longueur de 32 mètres du cimetière des remparts.

Les visiteurs, descendants de familles juives locales, viennent souvent à Neuwiller pour rendre hommage à leurs ancêtres.



criptio
sur les
récent
endroit
1260.
metiè
Le X
d'Als
dans
14 fé
bour
tion
et d
tém
De
qu
un
de
siè
de
si
da
Fr
O
r
N
tu
d
l
c
:

eligieuse



adossée contre le rempart
Reissenbach accepta
le longueur de 32 mètres
parts.

descendants de familles juives
Neuwiller pour rendre
hommage à leurs ancêtres.



du côté nord et est de la ville. Des inscriptions hébraïques figurent même sur les pierres des remparts. Une étude récente affirme qu'on s'est servi de cet endroit comme sépulture à partir de 1260. Il s'agit donc du plus ancien cimetière juif d'Alsace.

Le XIV^e siècle fut néfaste pour les juifs d'Alsace. Dès 1338 on brûla des juifs dans plusieurs villes de l'évêché. Le 14 février 1349 tous les juifs de Strasbourg subirent le même sort, à l'exception des enfants qu'on baptisa de force et des adultes qui acceptèrent le baptême.

De telles exactions expliquent pourquoi les juifs d'Alsace optèrent pour un habitat rural ; ils étaient interdits de séjour dans les villes. Au XVIII^e siècle encore, à Strasbourg, on baptisa de force des enfants et des adultes, ainsi que dans les territoires qui dépendaient directement de la Couronne de France.

On trouve la majorité de ces communautés juives dans la région de Neuwiller, à savoir le comté de Lichtenberg, puis de Hanau-Lichtenberg devenu protestant après 1480 : 28 sur les deux rives du Rhin, dont 6 au Pays de Bade. A la fin du XVIII^e siècle la France comptait 40 000 juifs, dont la moitié en Alsace, à la campagne.

La plupart des synagogues alsaciennes ne datent que du XIX^e siècle. Sur les 250 synagogues existant en France, 176 étaient alsaciennes

Paul Frantz

Construction d'une synagogue à l'apogée du judaïsme rural alsacien

Après avoir culminé à 1883 habitants en 1829, la population de Neuwiller amorça ensuite son déclin pour tomber à 1413 en 1888. Tout au long du XIX^e siècle, la répartition confessionnelle resta cependant stable avec environ 50% de catholiques, 40% de protestants et 10% de juifs.

Pas facile d'ailleurs d'être juif en Alsace ! Exclus de toutes les professions et de tous les métiers, empêchés d'acquérir des terres à cultiver, frappés de multiples taxes arbitraires, parfois considérés comme un fléau, ils étaient

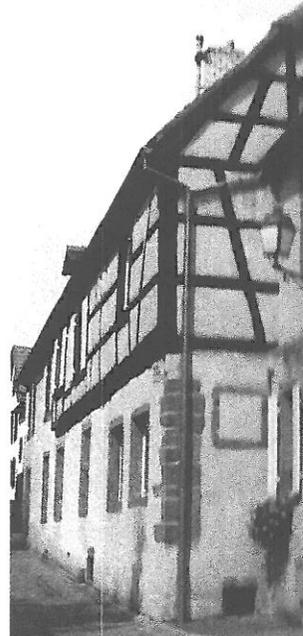
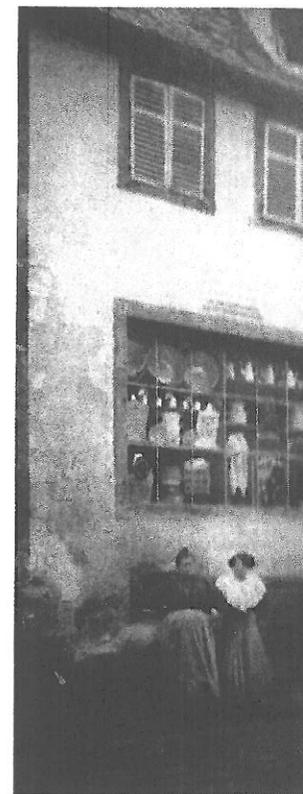
réduits à ne s'occuper que de commerces divers et exécrés pour leur pratique de l'usure. A Neuwiller, au XIX^e siècle, ils se déclarèrent marchands de bestiaux, de faïence, d'instruments d'optique ou de drilles (vieux chiffons utilisés pour la fabrication du papier), courtiers, commerçants (dont un mercier, un boucher, un horloger et, plus inattendus, un fabricant de savon et un chapelier), mais majoritairement sous le terme générique un peu vague de « trafiquants ».

Enterrés hors de la ville, ils n'eurent de cimetière propre que fort tard : l'emplacement retenu à la sortie de la ville vers Ingwiller ne fut ceint d'un mur qu'en 1883. Par tolérance spéciale d'abord accordée par le grand bailli von Ossa (1574-1647), amené en ce lieu par la guerre de Trente Ans, confirmée ensuite par le comte Frédéric Casimir de Hanau en 1668, les juifs, trop éloignés en ces temps troublés du cimetière communautaire d'Ettendorf qui leur était assigné, reçurent la permission, moyennant contribution, d'enterrer leurs morts dans « un terrain pierreux et stérile » (dix ares environ) situé dans la lice des murailles de la ville. Or, des

Maison Isaac Wolf début du xx^e siècle
au n° 6 rue Leclerc.

Maison Baltzli.

Épicerie Thalmann, au n°44 faubourg
du maréchal Clarke





Pierres tombales des XIX^e et XX^e siècles

d'entre eux furent victimes des atrocités nazies. Les deux derniers enterrements à Neuwiller remontent à 1969.

Le recensement des maisons dont ils étaient propriétaires montre qu'ils étaient parfaitement intégrés dans le tissu social local comme ce fut le cas d'ailleurs de l'ensemble des juifs de l'ancien comté de Hanau-Lichtenberg. Aucun d'entre eux n'a laissé son nom dans l'histoire de notre localité si ce n'est, modestement, Lazare Wolff (1756-1834), membre du conseil municipal, qui fut aussi l'un des 95 députés juifs envoyés à Paris en 1806 pour débattre des questions posées par l'intégration de leur communauté à la vie nationale. Il acquit par la suite une notoriété envieuse en s'adjuant les biens du duc de Feltre après le décès de celui-ci, pour les revendre par lots avec un bénéfice plus que confortable.

Relevons encore, à titre d'anecdote dramatique, le mois de juin meurtrier de 1825 qui faucha dix enfants de la seule communauté juive. En l'espace de quinze jours à peine, le mercier Alexandre Kahn perdit six de ses enfants : ils périrent, victimes sans doute de l'épidémie varioleuse de cette année-là, maladie que l'on croyait jugulée en Alsace depuis l'introduction de la vaccination, mais qui demeurait probablement endémique avec, de temps à autre, des résurgences inattendues.

Vue d'ensemble du cimetière juif de Neuwiller.

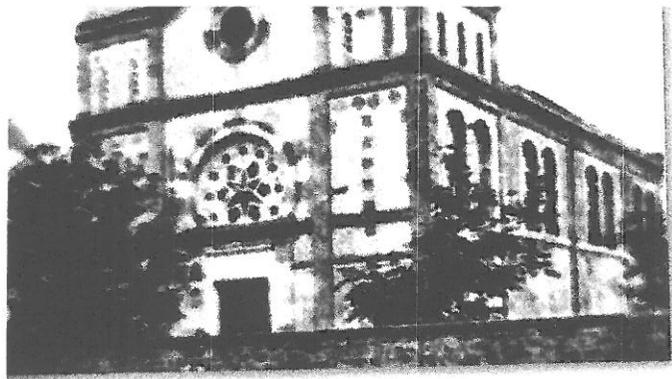
investigations menées en 1992 sous l'égide de l'ICOMOS (International Council on Monuments and Sites, filiale de l'Unesco) accréditent l'hypothèse d'un usage bien plus ancien remontant à la première présence connue de juifs à Neuwiller (vers 1260), ce qui ferait de ce « cimetière des remparts » - recelant tout de même plus de 500 sépultures - un lieu unique en Alsace.

Si Louis XIV prit les juifs sous sa protection après le rattachement de l'Alsace à la France, la Révolution les émancipa en leur accordant la qualité de citoyens. Lorsque le décret impérial du 20 juillet 1808 les invita à adopter un nom de famille et un prénom fixes, le maire Chable ouvrit un registre à la mairie du 28 au 31 octobre pour recueillir les cent dix-sept inscriptions

de ses concitoyens. Adieu donc aux pittoresques Gudel, Feyel, Scheunel, Schmulen et autre Blümele ; bienvenue aux plus classiques Rachel, Sophie, Esther, Samuel et Rébecca.⁽¹⁰⁾ A Neuwiller, le nombre de juifs suivit l'évolution démographique des autres confessions avec un pic à 160 en 1841. Il en restait moins d'une centaine en 1888 et 13 seulement en 1936. Cinq



Dans un r aussi que deux reco au XIX^e si Bloch, né Nathan B de 98 ans Wolff vit de Louis la Secon Louis Na 94 ans. Après le en 184 existante exécutés commur suite de (1856) projet c synagog la salle difficile second (12, r gratuit (rue du l'année de 25



Aspect initial de la synagogue construite vers 1895.

Mémoires d'un enfant juif

Souvenirs d'un enfant juif dans les années 1920-1940. Témoignage de Théo Joseph, né en 1920, époux de Monique Kaufman.

Ma famille

Voici la liste de mes ancêtres nés à Neuwiller

1784 : Hirshel Joseph, marié à Guttel Levy

1792 : Samuel Joseph, marié à Judée Levin

1820 : David Joseph, marié à Fanny Franck

1847 : Charles Henry Joseph, marié à Adèle Wertheimer

1881 : Emmanuel Joseph, marié à Corinne Jacob

L'enfance

Mes parents se sont mariés en 1913. En 1914, quatre jours avant la déclaration de la guerre, maman a donné naissance à une fille qu'ils ont voulu appeler Francine, dans l'Alsace alors allemande. Ce nom a été refusé. Elle a donc été inscrite comme Franziska, au désespoir de mes parents. Mon père est parti immédiatement rejoindre l'armée, à son grand chagrin, et on a appelé ma sœur Cecine jusqu'après la victoire, fin 1918. Mon père est revenu finalement début 1919. Je suis né au 204, rue de Metz, le 5 mai 1920. J'ai été gâté par toute la famille et aussi par ma grand-mère maternelle



Théo enfant avec son grand-père et sa soeur.

Fanny qui habitait avec nous après le décès de son mari en 1920.

L'école

À l'âge de trois ans, mon père m'a emmené à l'école Sainte-Odile tenue par des sœurs catholiques. Autant j'ai pleuré le premier jour, autant je me suis réjoui le lendemain pour y retourner. La journée scolaire débutait par une prière dont j'étais dispensé étant israélite ; j'avais pourtant envie de l'apprendre et de participer : « Au nom du Père et du Fils et du Saint-Esprit », mais je ne comprenais pas les derniers mots.... « Ainsi soit-il ».... Alors je les ai pris pour... « Mathilde », ma petite voisine.

J'étais aussi une année à l'école protestante. J'ai trouvé leur éducation très dure. J'ai vu un élève qui avait une punition consistant à rester debout devant

de la c
Personne
Aron Lo
Bernert
Fritz Dé
Grahm f
Koehl C
Nugel F
Koehl f
Reiss V
Roos R
Siegrist
Stinus
Wirth
Bally
Decke
Durm
Gimb
Klotz
Hach
Hach
Kiehl
Ritte
Stin
Wen
Zorr
Recu
des c

un registre plus léger, signalons que la communauté cumule les records de longévité villageoise IX^e siècle : chez les femmes, Sarah h, née à Fénétrange, épouse de an Behr, mourut en 1868 à l'âge 8 ans ; chez les hommes, Moïse ff vit le jour en 1755 sous le règne Louis XV pour disparaître sous econde République présidée par is Napoléon Bonaparte, à l'âge de ns.

de participation communale et 5 000 francs de subvention d'État. Vendue en 1946, faute de coreligionnaires suffisants, et aménagée en atelier de menuiserie, cette ancienne synagogue rappelle cependant, par sa pérennité significative, que Neuwiller fit partie jadis des cent quatre-vingt-deux villes, bourgs et villages d'Alsace où des juifs s'étaient établis, avant leur émancipation.

René Reiss

ès le refus du ministère des Cultes, 1843, d'agrandir la synagogue tante pour cause de travaux cutés sans autorisation préalable, la imunauté juive se contenta par la e de ne remplacer que le plafond 56) puis ébaucha, en 1869, un jet de construction d'une nouvelle agogue de style néo-roman car salle, servant de lieu de culte était icile d'accès, vétuste et placée au ond étage d'un bâtiment indivis l, rue Leclerc). Après la cession tuite d'un terrain rue Schwemmgass e du Gué), l'édification se concrétisa anée suivante pour un coût initial 25 000 francs dont 10 000 francs

10. ADBR 8E322/P4

L'arrière de la synagogue aujourd'hui.



la classe avec un morceau de craie entre les dents pendant une demi-heure. Comme maman me donnait de temps en temps un petit cadeau pour l'instituteur, j'étais bien traité.

Jeux

Nous habitons tout près de la grande place centrale (la cour du Chapitre), c'est là que nous jouions au football entre copains. En hiver, notre grand plaisir était la luge. On avait beaucoup de neige pendant deux mois. Comme la rue principale était en pente, notre plus grande joie était de descendre en traîneau vers le centre aussi rapidement que possible.

La communauté juive

Le nombre de Juifs à Neuwiller diminuait rapidement. Alors, pour nos services religieux, nous avions juste assez d'hommes (dix) pour le service du Minyan. Mon seul ami était Pierre Behr, dont la famille a déménagé à Bouxwiller. Pierre était mauvais élève, peu intéressé par les études. Il a pourtant été couronné de succès dans sa vie ultérieure à Grenoble. J'avais aussi une copine, non juive, fille de l'instituteur catholique qui habitait en face de nous. Elle s'appelait Laurence. Une famille juive allemande avec un fils de mon âge s'était réfugiée à Neuwiller vers 1936, pour échapper au régime hitlérien. Ultérieurement leur fils s'est engagé dans l'armée et a été tué au combat. Il est enterré à Neuwiller.

Les années de collège

À l'âge de neuf ans, je suis entré au collège de Bouxwiller. Les classes commençaient à 8 heures. J'étais donc obligé de prendre le train à 7 heures et de me lever à 6 heures du matin. L'année suivante, j'ai été autorisé à prendre le train de 8 heures et d'arriver en retard au cours. Les seuls autres enfants de Neuwiller allant au collège de Bouxwiller étaient les enfants du pasteur. Ainsi j'avais comme copain son second fils, Erwin, qui aimait me raconter ce qui se passait dans son milieu. Son père, dès les premières heures, était un admirateur d'Hitler. Ainsi il me racontait tous les jours ce qui se passait du côté nazi. Par exemple, il est venu très excité à la maison, heureux de nous informer qu'Hitler avait repris la Sarre, sur quoi maman l'a mis à la porte. À cette époque j'avais le sentiment que Neuwiller était divisé en deux : les Catholiques étaient pour la France, les Protestants plutôt pour l'Allemagne hitlérienne. En 1937 j'ai passé mon baccalauréat. À l'oral j'ai fait une mauvaise expérience. En histoire et géographie, mes matières préférées où je réussissais bien, le professeur s'est brusquement tourné vers moi et m'a demandé : « Vous êtes juif ? ». J'ai répondu oui. « Alors, je vous donne zéro » a conclu le professeur... C'est à ce moment-là que j'ai décidé de ne pas continuer mes études, mais j'ai néanmoins passé l'oral en automne.

La maison familiale à l'emplacement de l'actuel n°1, rue de Metz.

Premières expériences professionnelles et les débuts de la guerre

J'ai été immédiatement embauché par la maison Louis-Dreyfus, au bureau d'Anvers en Belgique. Ainsi j'ai souvent pu rendre visite à mes parents à Neuwiller. Dès que la guerre a éclaté, j'ai été appelé au bureau de Paris.

En 1940, alors que les Allemands avançaient en Alsace, mes parents, avec une valise chacun, ont traversé les Vosges à pied. Arrivés à Épinal, ils ont trouvé les Allemands qui y étaient déjà. Comme il n'était pas question de revenir à la maison, ils se sont rendus à Tours chez la sœur de papa. Le bureau de Paris a été évacué de ville en ville et a abouti à Bordeaux. J'ai ensuite trouvé refuge en Auvergne comme garçon de ferme.



Le maquis et l'armée

Au début de 1944, j'ai rejoint le maquis d'Auvergne comme membre du « Groupe Revanche ». Après avoir libéré Saint-Flour, nous avons rejoint le 152^e régiment d'infanterie et avons progressé jusqu'en Alsace. Tout de suite après la prise de Colmar je me suis rendu à Neuwiller. Notre maison était intacte. Une personne de notre connaissance occupait le rez-de-chaussée avec la boucherie. Le reste de la maison avait été totalement vidé, jusqu'au grenier. Tous nos beaux meubles anciens avaient disparu. Tout ce qui avait été précieusement gardé depuis des siècles était parti, nous n'avons jamais su où... Plus tard mon père a décidé de se séparer de Neuwiller et de s'installer en Touraine.

Théo Joseph

Le foyer

L'association est la plus air d'Alsace. évêque auxiliaire premier com de quatre me En décembre Neuwiller u rée d'un gr baye Saints En 1911, l'installatio furent reç ce home c L'œuvre é Bourgubu 1911, en mi lesque évêque d